FOREST ART PROJECT

EXPOSITION

29 JANV. | **30** AVR. 2022

Église des Jacobins
à **Agen**

Le défi écologique est au cœur des engagements de la Ville d'Agen. La sensibilisation des jeunes générations au respect de la nature et de la biodiversité constitue un des enjeux majeurs de ce début de XXI^{e} siècle. Afin d'apporter sa pierre à l'édifice, la Ville d'Agen, en partenariat avec l'association Forest Art Project, organise du 29 janvier au 30 avril 2022, à l'église des Jacobins, l'exposition *Forest Art Project*.

L'association Forest Art Project est née du constat d'une forêt qui disparaît massivement dans la plus grande indifférence. Son but est de sensibiliser aux enjeux pour notre planète, par la médiation de l'art plastique et de la science botanique. Composée du travail de onze artistes de talent, dont des dessins du botaniste de renom Francis Hallé, cette exposition nous parle de ce monde qui se meurt et qu'il faut protéger de nous-mêmes.

Partie d'une rencontre entre Francis Hallé et les artistes Vincent Lajarige et Mark Alsterlind, Forest Art Project est le fruit d'une démarche de recherche et de sensibilisation écologique, se traduisant en une magnifique exposition. La scénographie invite à la réflexion par la déambulation dans une forêt symbolisée. Les quelques 300 créations plastiques mises en scène ont l'ambition de redonner vie à ce qui risque de mourir ou n'est déjà plus.

Venez admirer les œuvres de ces artistes, auxquelles font écho de multiples captations sonores de la forêt tropicale, et partez à la découverte de ces forêts primaires au travers de films, pour une immersion totale dans l'exposition *Forest Art Project* !

Exposition Forest Art Project, Chapelle Sainte-Anne, Arles, 2018

Le collectif Forest Art Project

L'association Forest Art Project a été créée en 2016 à l'initiative du botaniste Francis Hallé et des artistes Vincent Lajarige et Mark Alsterlind.

Le propos consiste alors à offrir au regard l'arbre et la forêt selon différentes approches :

- La première, scientifique, est portée par le botaniste Francis Hallé. Les quelques 8 000 dessins et 24 000 documents, témoignages de son œuvre scientifique, illustrent l'immense et encore très méconnue complexité des forêts primaires des tropiques.
- La seconde approche, plus artistique mais également animée par le souci de donner à voir la beauté d'une nature largement méconnue, est portée par les travaux de peinture de Mark Alsterlind et de sculpture de Vincent Lajarige.

En 2021, l'association grandit et accueille de nouveaux artistes. Le collectif d'artistes s'implique également auprès de l'association Francis Hallé pour la forêt primaire afin de contribuer à la renaissance d'une forêt primaire en Europe.

L'équipe artistique

Mark Alsterlind

Né à Oakland, en Californie (États-Unis), Mark Alsterlind a grandi près de San Francisco. Après avoir décroché une maîtrise d'histoire, il embarque à vingt ans pour Paris. Il n'a que quelques dollars en poche mais son escapade se mue en tour du monde improvisé qui le ramène transformé à San Francisco, deux ans. Il intègre alors l'École des Beaux-Arts de Santa Clara, en Californie. Il pense au départ devenir illustrateur. Et puis au cours de ses années de formation, il réalise qu'il veut simplement peindre. Diplôme en poche, il se retrouve en Dordogne : un minuscule grenier devient son premier atelier. Il ne parle pas un mot de français… mais se voit confier la mission de recopier les motifs préhistoriques des grottes de Lascaux, pour les reproduire ensuite sur les murs du fac-similé destiné au grand public. Cette rencontre quotidienne, solitaire, avec l'art pariétal, premier exemple d'art figuratif humain, est un choc qui entraîne paradoxalement le jeune peintre américain sur la voie du non-figuratif. Mark Alsterlind emménage ensuite en Arles, puis s'installe pendant treize ans dans un atelier en région nîmoise, avant de transformer une ancienne usine textile à Beaucaire, dans le Gard, en atelier et en loft. Il partage aujourd'hui son temps entre un atelier parisien, près de Montmartre et un atelier situé à Manosque, dans les Alpes-de-Haute-Provence, où il s'est installé depuis quelques années.

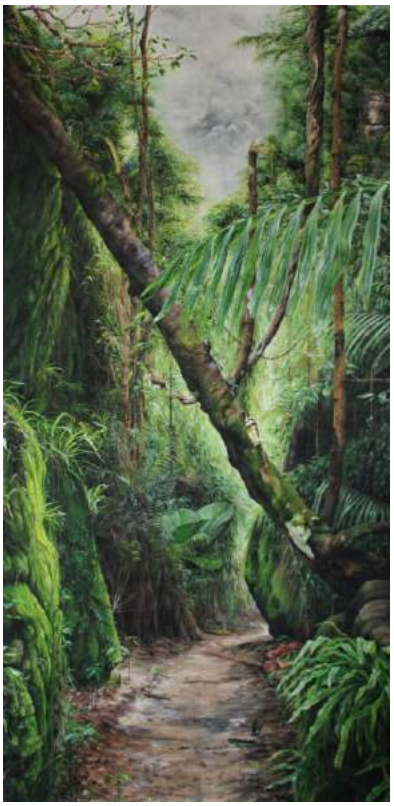
Mark Alsterlind
Dourdan, 06/2001
51 x 56 - 129 x 128 cm

Depuis maintenant plus de trente ans, Mark Alsterlind collabore à toutes sortes de projets, de la peinture sur chocolat à l'élaboration de tissus, en passant par l'architecture, les grands vins, le monde des arènes, le théâtre, plus récemment, le cinéma, et — grâce à sa rencontre avec Francis Hallé — les combats essentiels de l'écologie. Mark Alsterlind entretient avec la nature en général, et avec les arbres en particulier, une relation singulière. Peignant souvent dehors, il laisse ses œuvres exposées aux plus violentes intempéries. Il recueille, dans ses toiles étalées à l'ombre des arbres

attentifs, les marques les plus infimes de leurs cycles séculaires. Et depuis quelques années, il a aussi entrepris d'explorer les volumes, recourant parfois aux matériaux les plus inattendus, tels des empilements de livres trempés dans du liant et reconvertis en extraordinaires tableaux volumétriques. C'est la chair même des arbres qui se trouve ainsi recyclée par la main de l'artiste. À la fragilité de la toile, prisonnière d'un mur, Mark Alsterlind rêve en effet d'opposer la richesse, la variété, la solidité de volumes conçus pour vivre aussi bien dehors que dedans. Rêve ancien d'ajouter à la nature, de faire humainement concurrence au printemps.
Autant dire que la rencontre avec le sculpteur d'arbres, Vincent Lajarige, et le grand botaniste, Francis Hallé, allait être à la fois une révélation et une prolongation logique d'un très ancien et très patient dialogue avec les arbres, le vent, le soleil et le temps.

Naïmé Amelot

Naïmé Amelot est née à Saint-Malo en 1996. Une série de voyages débute en 1999 et elle tisse progressivement un lien entre exploration et arts-plastiques. C'est au cours d'un séjour au Burkina Faso, deux ans plus tard, qu'elle réalise son premier carnet de voyage composé d'illustrations floristiques et faunistiques. Guidée par la passion d'un père entomologiste, Naïmé Amelot s'est naturellement intéressée au monde macro et microscopique mais également à la photographie. Rapidement, elle commence à représenter par la peinture et le dessin, des clichés d'espaces où la végétation pousse abondamment et la vie foisonne. Sa pratique est nourrie pendant une dizaine d'années par les enseignements dispensés au sein de l'Académie Malouine d'Arts-Plastiques (Saint-Malo).



Naïmé Amelot
Sarawak, 2020
Peinture, acrylique sur toile de jute
105 x 215 cm

En 2017, elle entame un Master de recherche en arts-plastiques, marquée par un vif intérêt pour les sciences naturelles et plus spécifiquement l'illustration naturaliste. Elle aspire progressivement à un décloisonnement des savoirs pour accéder à un travail commun, un partage de connaissances et de compétences entre artistes et scientifiques dans le cadre d'études de terrain. Elle découvre alors le travail de Francis Hallé et l'association Forest Art Project, qui fait dialoguer des individus issus de champs disciplinaires différents mais regroupés par des intérêts communs : préserver la biodiversité, protéger les forêts primaires, lutter contre la déforestation.
L'artiste réside actuellement en Côte d'Ivoire. Elle poursuit ses recherches à consonance épistémologique, qu'elle accompagne de déambulations dans les forêts du pays en vue de produire de nouvelles peintures. Elle souhaite inviter le spectateur à la balade et à l'observation scrupuleuse des détails qui ornent le paysage tropical. Sa démarche reflète son attachement pour les milieux équatoriaux et souligne la nécessité de travailler en collectif pour préserver ces espaces vulnérables.

Ursula Caruel

Diplômée de l'École Supérieure des Arts Appliqués et Textiles de Roubaix en 1998, elle se forme au design d'intérieur afin d'affiner sa maîtrise des espaces, en 2010. En 2017, le Musée du bois de la Haute-Garonne expose son travail sur les arbres. En 2020, le salon DDESSIN Paris présente ses dessins au sein de la pépinière d'artistes. Elle crée aussi des livres d'artistes avec des poètes contemporains et participe à des résidences et des workshops soutenus par le FRAC et la DRAC. Dans le cadre de l'exposition proposée au festival SEVE, en octobre 2021, à Montpellier, elle présente une vidéo et des monotypes témoins d'une action réalisée en forêt ardennaise sur le drame des épicéas.

Son processus de création passe par l'observation du végétal dans les lieux où ses installations sont présentées. Elle défend un art local et nomade où l'identité du paysage et la question de la mise en vie du dessin sont primordiales. Passionnée de botanique, elle étudie les processus de croissance du vivant pour en dupliquer la nature créative. Le dessin devient alors bio-mimétique et les espaces d'exposition des moments d'équilibre entre le geste et le silence.

Ursula Caruel
Baüme, 2017
Sculpture de murier-platane
1 m (diamètre)

Francis Hallé

Né d'un père ingénieur agronome et d'une mère férue d'art, d'histoire et de poésie, Francis Hallé est le benjamin d'une famille de sept enfants, issue d'une lignée de voyageurs, médecins et artistes peintres, avides de cultures différentes et de pays lointains. Pendant la guerre de 40, réfugié avec sa famille dans une petite propriété agricole (un hectare !) non loin de la forêt de Fontainebleau, il constate qu'un lopin de terre peut couvrir les besoins d'une famille nombreuse. Initié dans ce domaine par son père, Francis Hallé conçoit une profonde admiration pour la forêt et un grand respect pour chacun des arbres qui la composent. Sous l'influence de son frère aîné, Nicolas, botaniste au Muséum de Paris, il met à profit ses études universitaires en biologie pour se spécialiser en botanique tropicale. Il s'installe ensuite, en famille, dans les régions tropicales pour en étudier les forêts primaires, d'abord en Côte d'Ivoire, où ses enfants sont nés, puis au Congo, au Zaïre et en Indonésie. Entre 1960 et 2004, soixante-trois travaux scientifiques ont été publiés, en français, anglais, espagnol ou portugais. Ce chiffre ne tient pas compte des articles de journaux ou de revues, des préfaces, des textes de films, interviews et plus de 8 000 dessins. Francis Hallé est également l'auteur de nombreux livres publiés chez Actes Sud, Muséo Editions, Arthaud ou encore Livre de poche. Il est conseiller scientifique et co-scénariste du film *Il était une forêt*, réalisé par Luc Jacquet.

Francis Hallé, *Gunera du Chili*

Vincent Lajarige

Vincent Lajarige est né à Rouen en 1948. Le dessin et la peinture s'affirment dès l'enfance comme une « absolue nécessité ». Médecin de formation, Vincent Lajarige a voyagé à travers le monde avec la Croix Rouge et Médecins du monde. Ces rencontres humaines et la découverte de la forêt amazonienne, vers la fin des années 1980, orientent son travail artistique vers l'arbre. En 2009, il crée avec le botaniste Francis Hallé l'association *Forêts Tropicales humides : le film*, dédiée à la réalisation d'un grand film sur ces forêts qui disparaissent. Le projet se concrétise avec la rencontre du réalisateur Luc Jacquet. Le film *Il était une forêt* sort en salle en novembre 2013. Sur les lieux de tournage au Gabon en 2012, il retrouve Francis Hallé et rencontre le peintre Mark Alsterlind : l'aventure commence !

Depuis plus de vingt ans, la préoccupation de peintre de Vincent Lajarige s'oriente vers des résonances terrestres, telluriques et marines, entre origine et avenir. Elle s'est complétée depuis plus de dix ans par un travail de sculpture mettant en scène le bois, l'arbre, la forêt pour retrouver dans les fibres oubliées, détruites, calcinées et usées une possibilité d'avenir. « Retrouver la mémoire du bois et lui offrir la chance d'une autre vie ».

Vincent Lajarige, *Grands cyprès, résines*

Sarah Valente

Sarah Valente est une artiste plasticienne et photographe française. Elle a grandi dans la région parisienne, élevée par un père italien et une mère franco-ukrainienne. L'environnement naturel de sa maison est rapidement devenu une source d'inspiration majeure pour l'artiste. Les méandres ludiques et l'exploration infantile des forêts environnantes se sont transformés en une passion sincère pour les arbres et la forêt qui constituent aujourd'hui le moteur principal de son œuvre. La rencontre avec son grand-père maternel à l'âge de sept ans en Guadeloupe a renforcé cette passion, elle découvre à ses côtés les premières promenades dans la jungle. La force imposante et inattendue de la nature et de son monde invisible, le lien de l'homme avec la forêt, ses implications spirituelles et le rôle que joue le végétal dans l'évolution de notre espèce deviennent des sujets de fascination pour l'artiste. Sa quête est de capturer le portrait de cette nature, de ces forêts foisonnantes, de leurs différents aspects et de leur grande richesse.

Sarah Valente
Amazonia le temps perdu
Impression photographique, pigments, cire
Encadrement chêne sculpté
200 x 135 cm

Elle apprend très jeune la discipline de la photographie sous la tutelle de la plasticienne Flore (lauréate du prix des beaux-arts en 2018). En 2010, Sarah Valente obtient le Prix de la photographie de la foire internationale de Bièvre. Elle fonde, en 2021, la Green Line Foundation, résultat de deux ans de réflexion sur l'importance de diffuser des informations sur la protection et la création de nouvelles

forêts dans le monde. Actuellement, l'artiste est résidente aux ateliers POUSH Manifesto à Clichy, Paris, France, avec 180 artistes plasticiens.

Mathilde Wolff

Artiste plasticienne, son enfance en Normandie la sensibilise très tôt à la beauté de la nature. Formée à l'École des Beaux-Arts de Caen puis de Rennes de 1981 à 1985, elle se consacre exclusivement à la peinture, explorant le monde végétal. En 2016, elle voyage au Brésil pour découvrir la forêt Atlantique, réservoir de biodiversité, tragiquement massacrée. Ce choc émotionnel déclenche une évolution dans sa pratique, qui vise désormais à sensibiliser aux enjeux environnementaux. Elle crée la série *Na Mata*, où les formes végétales deviennent des sujets flottants et où la forêt résonne à travers la fragilité des calques, la finesse du trait, l'effacement mais aussi le foisonnement, la multiplication des textures. Ce travail de sensibilisation au drame de la déforestation et à l'appauvrissement de la biodiversité s'incarne dans une opposition : d'un côté, la générosité esthétique et la beauté formelle de la nature, de l'autre, la menace et la disparition. Mathilde Wolff prend le parti de mixer des techniques difficilement compatibles : l'aquarelle, et le collage de calques sur le papier texturé. La réalisation, éphémère, trouve sa finalité dans une ultime étape numérique. L'étroite collaboration entre l'artiste et sa retoucheuse permet un travail précis et sensible. Le tirage digigraphique vient alors transcender la perception.

Mathilde Wolff
Kapok Tree Rincon de la Viera
Tirage non défini

Aujourd'hui, Mathilde Wolff partage son temps entre son atelier de Paris et celui d'Agon-Coutainville, en Normandie. Elle a rejoint l'association Forest Art Project en 2021, à l'occasion des expositions organisées durant l'été dans la Manche.

Les artistes invités

Claude Como

Cela fait 30 ans que Claude Como interroge le monde en investissant de nombreux moyens plastiques, tels que la peinture, la sculpture, l'installation. Cette exploration se décline la plupart du temps en séquences et séries qui constituent l'écosystème de cette œuvre unique.

Claude Como
Révolution 4-9, 2021
Laine tuftée sur toile
500 x 350 cm

Depuis 2019, l'artiste se concentre sur une nouvelle forme de travail, le *tufting* : à l'aide d'une sorte de pistolet qui projette de la laine, Claude Como crée une symphonie de formes végétales, qui prolifèrent le long des murs, une nature sauvage aux couleurs chatoyantes et au toucher réconfortant mais aux dimensions inquiétantes.

Depuis janvier 2021, Claude Como réalise une œuvre évolutive ayant pour titre *Révolution*. Assemblés les

uns avec les autres, des morceaux indépendants de nature touffetée permettent de créer des murs végétaux de dimensions variables en fonction des espaces qu'ils envahissent (mur d'une hauteur minimum de 3 mètres), tels un environnement vivant proliférant et polymorphe. L'installation, ajustable à tout type d'espace, est pensée comme une œuvre dans laquelle le spectateur pénètre et séjourne, une véritable immersion au cœur d'une nature sublimée, un voyage dans une nature irréellement augmentée.

Thierry Dubreuil

Sa photographie est une déambulation à la recherche d'une empreinte de lumière, un rendez-vous espéré avec la matière (eau, pierre, fumée, bois, métal, terre…), l'espace exploré dans lequel il capte l'image. Une fois découverte, cette matière brute est révélée par une optimisation des couleurs et des teintes. La retouche qui vient ensuite est souvent une étape minimale mais essentielle pour la magnifier. Elle permet également de créer des liaisons à l'intérieur des séquences, qui favorisent l'ondulation à même de donner vie à une narration.

De ce récit fantasmé émerge un instrument de réflexion à la disposition de chacun qui, dans sa dimension métaphysique, explore des voies pour conjurer la réalité et la violence de notre sort commun à tous.

Thierry Dubreuil
Dans la peau des innocents
8 images tirées sur Evolon chez Frank Bordas
1,20 x 0,90 m

Baptiste Lignel

Né en 1974, Baptiste Lignel commence la photographie à 14 ans. Après des études d'histoire, il s'installe à New York où il obtient un diplôme en photographie, à l'École Parsons. Il se concentre sur le documentaire social au long cours. Des sujets qui interrogent toujours la possibilité de la différence dans nos sociétés, son rejet, son intégration ou bien sa contrainte. Il publie son travail dans la presse et sous forme de livres. *Sauvage*, son dernier ouvrage, en collaboration avec Gilles Clément, a été publié en août 2021. Ce projet a été un virage dans sa pratique, le plongeant dans une interrogation très contemporaine sur le rôle prédateur que joue l'humain vis-à-vis des vivants et le besoin de réinventer aujourd'hui cette coexistence dans une relation plus horizontale et inclusive du passé colonial jusqu'à la gestion actuelle des réfugiés, de l'extraction des sols jusqu'à la question du loup. Baptiste Lignel regarde toutes les manières dont le concept du « sauvage » a été utilisé comme facilitateur moral à l'exploitation de la planète... Pour porter ce message actuel, il passe par la forme très classique du paysage en noir et blanc.

Baptiste Lignel
Île de la Réunion
Tirage pigmentaire
Édition de 15 exemplaires
60 x 90 cm

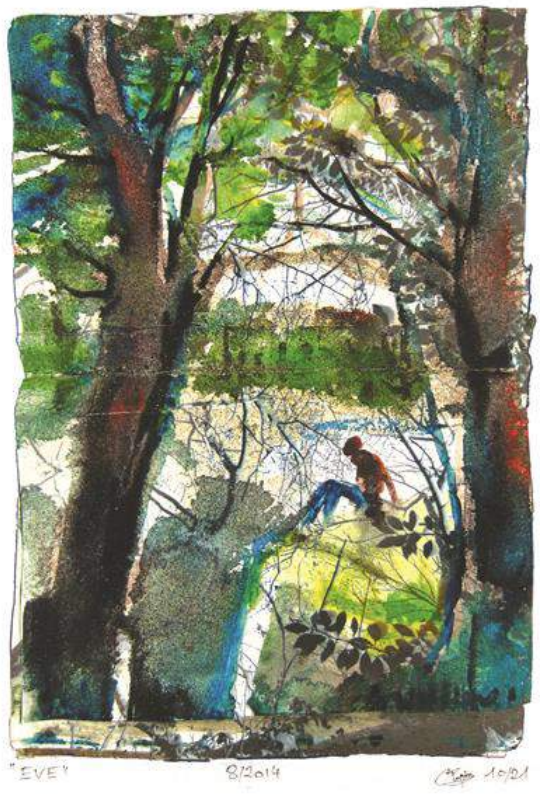
Gilles Tellier
De 1974 à 1977, il apprend le métier de photographe à l'École des Gobelins, à Paris. L'enseignement dispensé répond aux attentes d'un secteur de l'économie qui vise à former de bons ouvriers dévoués à la cause consumériste. Ce n'est pas précisément ce à quoi s'attendait l'artiste. Le savoir-faire y était célébré, l'art prudemment tenu à distance. C'est en autodidacte que Gilles Tellier s'y forme, animé du désir d'échapper à la fonction, de couper court aux compromis, de questionner les consensus esthétiques : « La pratique de mon métier ne m'a semblé possible qu'en alternance avec son désapprentissage appliqué. Je viens de mettre un terme au métier ; me reste l'Art et un peu de temps ».

Gilles Tellier
Partition
Photographie
8 x 100 x 70 soit 100 x 560 cm

Commissariat de l'exposition

Pauline Lisowski, commissaire de l'exposition
Son parcours transdisciplinaire l'a conduite à s'intéresser aux pratiques artistiques qui touchent principalement à l'architecture, à l'environnement, à la nature et à l'écologie. Pauline Lisowski porte son attention sur des œuvres qui tissent un lien avec le paysage et le jardin ainsi que sur des projets artistiques fondés sur l'histoire et la géographie d'un lieu. Elle a développé sa démarche curatoriale en s'inspirant de celle du paysagiste, qui commence par prendre la mesure du territoire où il intervient. Elle construit ses projets d'exposition en partant de l'histoire et de l'architecture de l'espace d'exposition. Elle prête attention à la place du vivant dans les lieux d'exposition. La question de la présence de la nature dans les œuvres d'art est au cœur de sa pratique. Elle s'intéresse particulièrement aux artistes qui utilisent des matériaux naturels ou prélevés sur place. Elle les invite à prendre le temps de découvrir ce lieu, d'y trouver matière à création pour l'investir et le révéler. En parallèle, elle explore avec eux le territoire où ils sont en résidence. Par cette démarche, elle cherche à établir un lien entre l'espace d'exposition et le territoire où il est implanté.

La forêt, un bien commun à préserver



Mark Alsterlind, *Eve*

La forêt joue un rôle déterminant pour la survie de l'humanité. Les arbres purifient l'atmosphère en absorbant du gaz carbonique et en rejetant de l'oxygène. Ce phénomène participe à la lutte contre le réchauffement climatique. Couper un arbre revient à détruire une usine d'épuration naturelle : les arbres attirent la pluie, leur feuillage et leur système racinaire filtrent l'eau. Ils jouent un rôle de stabilisateurs pour les sols et, bien sûr, ils abritent une flore et une faune exceptionnelles… Ce sont nos alliés, nos protecteurs.

C'est assez difficile à imaginer mais, sans les forêts, la Terre deviendrait sans doute un désert. Sans leur habitat, des centaines d'espèces d'animaux disparaîtraient. Il y aurait moins d'eau, moins d'oxygène. L'humanité finirait sans doute elle-même par mourir.

Il est donc vital pour chacun de nous de se sensibiliser et de mettre des actions en place pour préserver nos forêts et notre planète. Leur sauvegarde et leur renaissance deviennent urgentes et fondamentales pour essayer de corriger les dérèglements climatiques que nous percevons.

Aujourd'hui, il n'y a quasiment plus de forêts primaires sur terre. Il n'en subsiste que des lambeaux dans la boucle du fleuve Congo, en Australie, dans le Grand Nord canadien, en Sibérie… En Amazonie, c'est déjà presque trop tard, on brûle la forêt, on rase les arbres pour les remplacer par du soja transgénique et de l'élevage. Leur disparition n'est pourtant pas irréversible et il faut savoir que, pour passer d'une forêt secondaire – qui a repoussé après exploitation – à une forêt primaire, il faudrait la laisser tranquille pendant sept siècles !

Qu'est-ce qu'une forêt primaire, quelle est son utilité ?

Les forêts primaires de notre planète ont tendance à disparaître depuis plusieurs décennies.

Encore présentes dans certains pays (États-Unis, Canada, Nouvelle-Zélande, Russie, Japon, Afrique du Sud, Australie, etc.), les forêts primaires sont fortement menacées dans les zones tropicales et ont disparu en Europe de l'Ouest depuis près de deux siècles. Une seule persiste en Europe, la forêt de Bialowieza (à cheval sur les territoires polonais et biélorusse), elle-même menacée.

La forêt primaire est une forêt riche d'une diversité biologique maximale tant végétale qu'animale. Faune et flore y sont à leur développement le plus intense : la densité de la vie fait dire à Francis Hallé qu'elles « sont à la fois un berceau et un muséum des formes vivantes ».

Elles participent aux grands équilibres planétaires au même titre que les océans, les pôles et les hautes montagnes.

Leur rôle fondamental réside en trois principes :

- La photosynthèse capte le carbone tout en libérant de l'oxygène.
- Les éléments issus de la pollution atmosphérique y sont captés, ce qui fait des forêts primaires les plus efficaces usines d'épuration naturelles. Entreprises industrielles et utilisation des énergies fossiles sont les principales responsables de cette pollution, comme nous le savons désormais.
- Ces forêts participent activement au maintien des grands équilibres des écosystèmes terrestres. La chute de la diversité biologique est la conséquence directe de l'activité humaine, en particulier les industries alimentaires intensives agricoles et animales.

Par ailleurs, de récentes découvertes démontrent que ces perturbations majeures ont pour corollaire néfaste la survenue de plus en plus fréquente d'épidémies, voire de pandémies.

La restauration de ces espaces forestiers et de leurs biodiversités est la seule voie existante permettant de réparer le monde terrestre du vivant.

Ce temps, nécessairement long, s'inscrit dans « le temps des arbres » et durera plusieurs siècles. Cette réparation est portée par le projet de Francis Hallé proposant la renaissance d'une forêt primaire en Europe de l'Ouest et au-delà bien sûr. Ce projet est soutenu par l'Europe et de plus en plus de fondations et institutions (UNESCO, Fondation Lemarchand, ReforestACTION, 1 % FOR THE PLANET, La Boulangère, etc.).

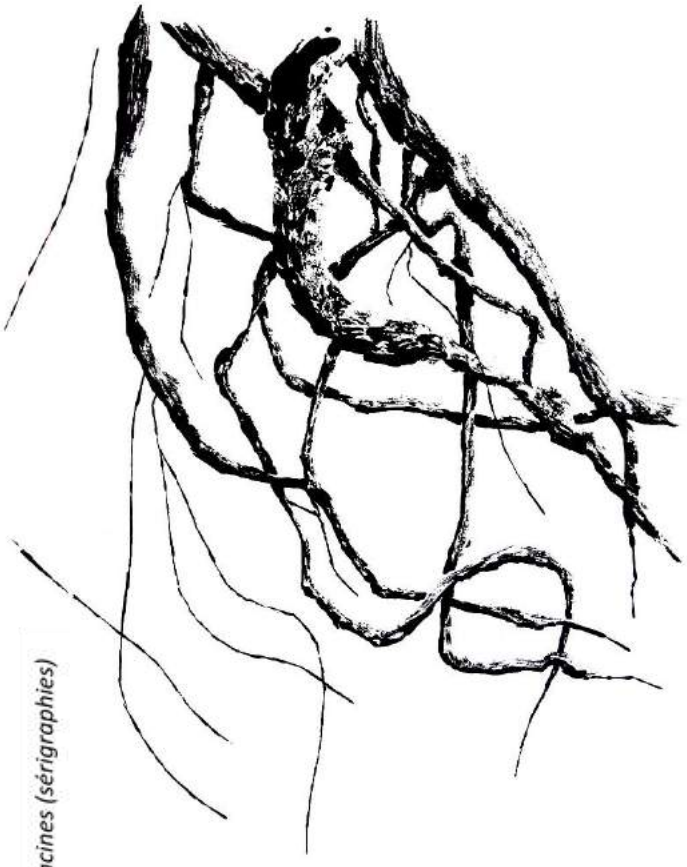
L'association Forest Art Project a précédé de trois ans la création de l'association Francis Hallé pour la forêt primaire et soutient en premier lieu son action : « L'Art et la Science s'engagent pour la renaissance des grandes forêts primaires ».

Les manifestations portées par l'association Forest Art Project (expositions, conférences, projection du film *Il était une forêt*, etc.) ont pour ambition d'inviter toutes et tous à s'engager auprès des artistes et des scientifiques afin de soutenir cette action fondamentale consistant à réparer le vivant.

Sensibiliser

Outre l'aspect esthétique de l'ensemble des œuvres, cette exposition a pour objectif de sensibiliser chacun à l'évolution de notre environnement, d'amener une prise de conscience de notre capacité à pouvoir agir pour la préservation de notre planète. Elle invite à échanger sur ces thématiques actuelles et aussi à donner matière à réflexion à un public en demande, curieux ou déjà sensibilisé à la problématique.

Francis Hallé, *Palmier*



Ursula Caruel, *Racines (sérigraphies)*

L'exposition *Forest Art Project* dans l'église des Jacobins

Un voyage en forêt…

Les artistes ici réunis nous invitent à explorer un paysage forestier. Sensibles à la forêt, qu'elle soit proche ou lointaine de leur atelier, nourris de leurs expériences physiques dans ce milieu foisonnant et mystérieux, ils rendent visibles les propriétés des arbres, une végétation dense et transmettent leurs sensations vécues. Leurs œuvres, qu'elles soient sculptures, photographies, dessins, peintures, installation en laine, nous incitent à prendre le temps d'être attentifs à la biodiversité, à une nature qu'il devient urgent de préserver. En parcourant l'exposition, nous découvrons une richesse végétale et nous nous approchons des arbres, ces êtres vivants qui traversent les siècles.

Une photographie, vue aérienne d'une forêt primaire de **Baptiste Lignel** introduit l'exploration d'un espace forestier. À ses côtés, des dessins du botaniste **Francis Hallé** conduisent progressivement à voyager vers des contrées lointaines.

Parmi les colonnes de l'église des Jacobins, des bois sculptés et des peintures des deux artistes à l'origine de l'association Forest Art Project sont mis en scène, comme pour nous plonger dans une forêt dans laquelle nous devons nous frayer un chemin. **Mark Alsterlind** expose ses peintures aux couleurs vives et soumises aux intempéries depuis leur création. Elles condensent alors le temps de la nature. Ses œuvres sur pied et ses livres peints incarnent les cycles des arbres. **Vincent Lajarige**, inspiré par ses voyages en forêt amazonienne dès 1980, travaille le bois et réalise des sculptures élancées qui rappellent des troncs, « pour retrouver dans les fibres oubliées, détruites, calcinées et usées une possibilité d'avenir ». Avec la résine, il fait naître de nouvelles espèces hybrides. Il incruste également des couleurs et insère des bois précieux aux bois flottés récupérés pour leur redonner une nouvelle vie. En circulant entre les œuvres verticales, nous ressentons une proximité avec les arbres, libérant leur énergie.

Des percées de lumière nous guident vers des œuvres qui invitent à contempler une végétation, nous emmenant vers un ailleurs encore préservé de la présence humaine. Nous rencontrons pas à pas les arbres et les êtres vivants qui habitent les forêts tropicales et européennes.

Mathilde Wolff, suite à son voyage au Brésil pour découvrir la forêt Atlantique, déconstruit un paysage pour ensuite en recomposer un imaginaire. Ses œuvres, fusion entre la délicatesse du calque et la finesse du travail à l'aquarelle, montrent une nature foisonnante, d'une grande beauté, proche de la disparition.

La série d'estampes *Empreintes*, d'**Ursula Caruel**, réalisée suite à une performance dans la forêt des Ardennes, rend visibles des traces de la souffrance des arbres : scolytes des épicéas, chenilles processionnaires des chênes, sécheresse et dérèglement climatique. *Dans la peau des innocents*, série de photographies de **Thierry Dubreuil**, révèle des incisions sur des écorces d'arbres dans des parcs à

New York. Cette œuvre fait écho aux graffitis, aux origines de l'art et de l'écriture, révèle des mythes simplifiés à l'extrême qui ouvrent sur l'infini.

Tels des indices d'expéditions et de reconnaissance botanique, les dessins au trait fin de Francis Hallé, à la frontière entre l'art et la planche botanique, nous invitent à nous rapprocher pour comprendre le monde végétal.

Traverser la forêt de bois brûlés, œuvre commune de **Vincent Lajarige** et **Mark Alsterlind**, nous conduit à être proche de ces grands êtres élancés. *Mathusalem*, un tronc d'arbre recueilli au bord de la rivière le Verdon par ces deux artistes apparaît tel un animal… Nous approchons au plus près les textures et boursouflures de cette sculpture naturelle.

L'atmosphère change et devient plus lumineuse et colorée. Le regard peut alors se poser sur la peinture *Sarawak* de **Naïmé Amelot**, une vue de forêt luxuriante sur l'île de Bornéo, qu'elle a minutieusement peinte en se rapprochant de chaque détail d'une végétation tropicale.

L'ensemble de quatre tableaux intitulé *They are killing the forest*, de **Sarah Valente**, montre une jungle, une canopée relativement abstraite. L'artiste porte son intérêt sur la vision des insectes et sur l'utilisation des pigments issus de la nature. L'installation de formes libres colorées en laine tuftée de **Claude Como** exprime les réminiscences d'une végétation puissante, envahissante, souvenir de son enfance en Côte d'Ivoire… La nature reprend ici ses droits sur l'architecture.

Plus loin, les tirages photographiques noir et blanc de paysages explorés en France métropolitaine et ultramarine de **Baptiste Lignel** rendent compte des lieux où se révèlent les relations entre l'humain et les vivants, de la peur à la maîtrise, puis à l'exploitation. **Gilles Tellier** se concentre, lui, sur le règne végétal, en perpétuelle transformation et échappant à tout contrôle. Sa pièce, *Partition*, révèle les cernes du bois, traces des temps millénaires et d'une éternité végétale.

Cette exposition invite à une promenade, à la découverte de différents biotopes de divers coins du globe. Nous cheminons parmi des arbres trouvés, sculptés, peints, ce qui nous engage à nous arrêter pour observer une végétation fascinante, étudiée par de nombreux scientifiques et observée par les artistes.

Ainsi, des racines vers le ciel, les œuvres d'artistes, ici réunies, nous amènent à nous souvenir d'expériences de rencontres avec le monde végétal, moments intenses qui s'imprègnent en nous. Elles nous incitent à prendre conscience de l'importance des grandes forêts primaires, ces lieux d'une nature encore non maîtrisée par l'homme. Des forêts parcourues par les artistes… Un autre milieu naturel se découvre alors, inspire l'émerveillement et un désir de le comprendre afin de le préserver.

Il devient urgent de prendre soin des arbres et de vivre en harmonie avec eux. Tel est le message véhiculé par les œuvres des artistes de l'association Forest Art Project.

Prenez le temps de cette visite pour vous imprégner du temps des arbres.

Pauline Lisowski,

Critique d'art et curatrice, accompagnant

l'association Forest Art Project

Les dates des conférences

Samedi 29 janvier, 14h30 : conférence tout public de Francis Hallé, botaniste spécialiste des forêts tropicales. Aux Montreurs d'Images (Agen).

Samedi 26 février, 14h30 : conférence tout public de Francis Hallé et Marc-André Selosse, biologiste et professeur au Muséum national d'Histoire naturelle. En Salle Comencini, Centre culturel André Malraux (Agen).

Samedi 2 avril, 14h30 : conférence d'Emmanuel Torquebiau, chercheur au Cirad (Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement). En Salle Comencini, Centre culturel André Malraux (Agen).

Informations complémentaires et tarifs à retrouver sur https://www.musee-agen.fr/

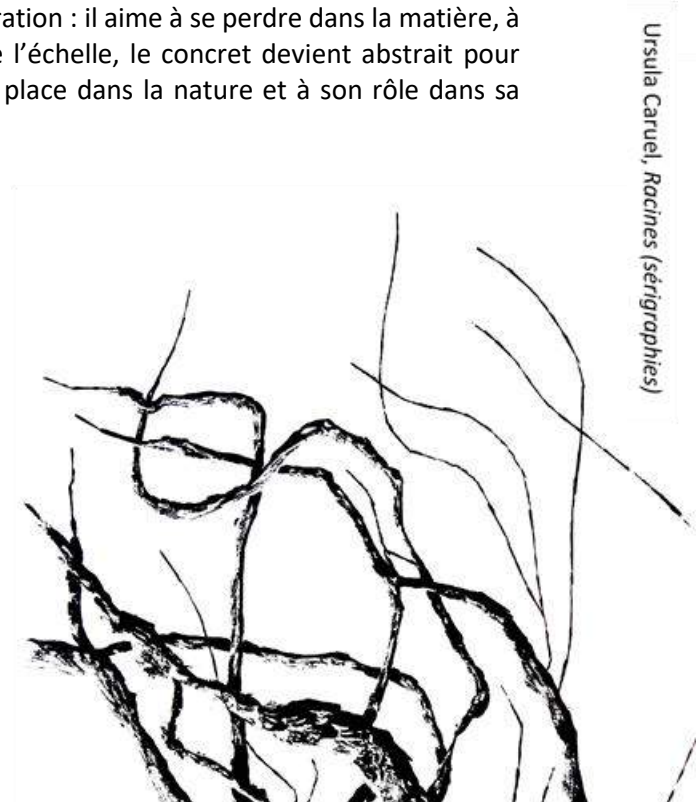
Et, en écho

La nature des choses… une exposition photographique d'Arnaud Vareille
Centre culturel André Malraux, Agen
Du 10 février au 15 avril 2022 (gratuit)

Arnaud Vareille partage son activité de photographe entre travaux personnels et travaux de portraitiste. Il est animé par le plaisir de la rencontre et le jeu d'échange entre le photographe et son modèle. Quand il quitte son studio, c'est pour s'immerger dans la nature. Non qu'il n'éprouve l'idée de s'abstraire du monde des hommes mais plutôt celle de se ressourcer.

S'il est un grand voyageur, ce n'est pas en arpenteur forcené, avaleur de kilomètres, qu'il parcourt la planète. L'ailleurs, pour lui, se définit en fragment de temps, en portion d'espace. Dans sa manière de travailler, le fortuit ou l'anecdote n'ont pas leur place. Il imagine des séries dont il planifie les prises de vues et part à la recherche des images qu'il a prévisualisées.

Sa quête le conduit dans une démarche proche de l'exploration : il aime à se perdre dans la matière, à la faveur de cadrages étudiés et de variations autour de l'échelle, le concret devient abstrait pour mieux interroger et inviter l'observateur à réfléchir à sa place dans la nature et à son rôle dans sa préservation.



Ursula Caruel, *Racines (sérigraphies)*

Crédits photos

p. 1 © Jean-Luc Maby ; p. 3 © Vincent Lajarige ; p. 4 (de haut en bas) D.R., © Mark Alsterlind ; p. 5 (de haut en bas) D.R., © Bruno Élisabeth ; p. 6 (de haut en bas) D.R., © Ursula Caruel, D.R., © Vincent Lajarige ; p. 7 (de haut en bas) D.R., © Vincent Lajarige, D.R., © Régis Colin Berthelier ; p. 8 (de haut en bas) D.R., © Mathilde Wolff et picto, D.R., © Claude Como ; p. 9 (de haut en bas) D.R., Thierry Dubreuil, © Léon Lignel-Eiden ; p. 10 (de haut en bas) © Baptiste Lignel, D.R., © Gilles Tellier, D.R. ; p. 11 © Mark Alsterlind ; p. 12 © Vincent Lajarige ; p. 13 et 15 © Ursula Caruel.

Informations pratiques

Église des Jacobins
Rue Richard Cœur de Lion - 47000 Agen
Tél : +33 (0)5 53 87 88 40

Musée des beaux-arts
Place du docteur Esquirol - 47916 Agen Cedex 9
Tél : +33 (0)5 53 69 47 23 - Mail : musee@agen.fr

Horaires
Ouverture tout public de 14h à 18h les mercredi, samedi et dimanche

Retrouvez les tarifs ainsi que le programme de toutes les visites et animations sur le site internet du musée, rubrique agenda : https://www.musee-agen.fr/

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité
ville d'Agen
www.agen.fr
RÉGION Nouvelle-Aquitaine
LOT-ET-GARONNE Le Département Cœur du Sud-Ouest
AGGLOMÉRATION AGEN
MUSÉE DES BEAUX-ARTS D'AGEN
47FM
forest art project